

INTRODUCTION

Les études consacrées à l'œuvre de Theodor W. Adorno, et plus généralement à la pensée de l'École de Francfort, ont subi une inflexion qui traduit une attention certaine envers leurs apports et leurs influences dans le champ intellectuel français, de la sociologie critique (*kritische Soziologie*) à la philosophie politique et sociale (*politische Philosophie und Sozialphilosophie*), en passant par les recherches musicologiques et littéraires (*Kulturkritik*) et la critique des idéologies (*Ideologiekritik*). Le plus souvent soucieuses de ce que les philosophes francfortois ont légué à la fin de leur vie, voire après leur mort, ces études sous-estiment l'importance de contacts directs entre les champs intellectuels français et allemand du vivant de leurs acteurs, ce que plusieurs travaux récents ont tenté et tentent encore de pallier. C'est ce que cet ouvrage vise à prolonger et à approfondir. Dans cette optique, il apparaît nécessaire de compléter les études relatives aux échanges entre les théories critiques allemandes et françaises par une recherche centrée sur les relations effectives, notamment épistolaires et institutionnelles, entre individus et groupes d'individus dialoguant à un moment précis de l'histoire intellectuelle.

Le parti pris d'une étude des échanges et des dialogues à l'œuvre entre la Théorie critique d'Adorno et la pensée développée en France dans un espace discursif précis de 1956 à 1962 se justifie au moins pour trois raisons majeures. Premièrement, fut longtemps admise, avec Miguel Abensour, l'idée d'une impossibilité et d'un retard considérable de la réception du philosophe et sociologue en France¹. Ce présupposé induit en réaction, par souci méthodologique et scientifique, le recours critique à des documents – correspondances privées, textes de conférences, publications en revues, présentations, traductions et commentaires critiques – attestant les relations effectives entre différents acteurs francfortois et parisiens dès le milieu des années 1950. Ces relations trouvent un espace d'expression publique et collective au sein de la revue *Arguments*, dont la période de

1. ABENSOUR Miguel, « Malheureux comme Adorno en France? », *Variations*, n° 6 (*La Théorie critique. Héritages hérétiques*), Lyon, Parangon, 2005, p. 17-30.

vie s'étend des années 1956 à 1962. Deuxièmement, le choix d'inviter Adorno à deux reprises pour prononcer des cycles de conférences, le premier à la Sorbonne en novembre 1958 et le second au Collège de France en mars 1961, met en lumière un intérêt réel de la part d'auteurs évoluant à Paris et gravitant autour de la revue. Cet intérêt doit être compris à partir d'une étude des moments de préparation et des prolongements originaux encadrant ces deux temps forts : prises de contact, invitations, interventions publiques, publications et exégèses critiques de son œuvre. Les conférences abordent des thématiques qui trouvent une résonance avec plusieurs préoccupations théoriques et disciplinaires au sein du champ intellectuel français, ce qui justifie pleinement une mise en regard des productions du philosophe francfortois et de celles de ses hôtes parisiens : rapport critique à la phénoménologie et au marxisme, développement des recherches en information et communication de masse, critique de l'industrie culturelle, émergence du structuralisme (notamment génétique et mythologique) et de la sociologie de la littérature, mise en œuvre d'approches historiques et dialectiques à propos des phénomènes sociaux dans le sillon hégélien, critique de la sociologie positiviste, sociologie du quotidien et du travail, etc. Enfin, il est nécessaire, à la lecture des recherches actuelles, d'apporter aux théories des transferts et des échanges culturels une nouvelle orientation, en prenant en compte les moments de préparation, les phases de discussion, les croisements méthodologiques conscients et inconscients ainsi que les différences majeures, disciplinaires, thématiques et rhétoriques, entre les deux champs nationaux.

L'œuvre hétéroclite d'Adorno nécessite d'être étudiée dans ses rapports avec les productions du champ intellectuel français de la fin des années 1950 et avec les discours développés au sein et en marge d'*Arguments*. Il faudra dès lors prendre en considération les rapports, souvent intimes, d'Adorno avec la France ainsi que ses rencontres, depuis les années de formation (les décennies 1920-1930) jusqu'aux premiers contacts institutionnels avec des littérateurs, des traducteurs, des philosophes, des sociologues et des historiens (1956-1962). Cette investigation sociohistorique offre les clefs pour l'analyse de la portée théorique de ces échanges, de leur résonance au sein des théories critiques développées conjointement à Francfort et à Paris et des enjeux rhétoriques d'une transformation du régime discursif du savoir critique. Bien que le premier chapitre s'efforce de réunir une série de « données socio-empiriques² » mettant en lumière l'effectivité d'un

2. OLIVIER Alain-Patrick, « La réception d'Adorno dans les institutions françaises d'enseignement : musicologie, sociologie, métaphysique », *Illusio*, n° 12-13, 2014, p. 367-377. L'établissement nécessaire de ces données empiriques contraste avec l'introduction de l'article de Miguel Abensour

rapport d'Adorno avec la France, ce livre ne vise pas une perspective biographique, empirique ou strictement sociohistorique. L'enjeu réside davantage dans l'interprétation rhétorico-conceptuelle de ces différents contacts et dans la possibilité d'une compréhension renouvelée, d'une part, de la Théorie critique adornienne et de ce qu'il est convenu de nommer l'« École de Francfort » et, d'autre part, des évolutions théoriques induites par les discours produits dans le giron de la revue *Arguments* dans les décennies 1950-1960. Le choix d'une orientation *rhétorique* des dialogues, des échanges et des transferts à l'œuvre dans le champ intellectuel nécessite des justifications et des clarifications méthodologiques qui seront apportées progressivement, au fil des pages à venir, et qui seront mises à l'épreuve par les différents discours étudiés, discours dont le caractère plus ou moins spéculatif et conceptuel ne doit pas occulter les particularités formelles.

Agencement d'une constellation

Le présent ouvrage se structure en quatre chapitres. Le premier pose les jalons historiques, le cadre méthodologique et le matériau scientifique et critique sur lesquels reposent les analyses des suivants. Il s'attache à délimiter le cadre de la recherche en exposant les premiers rapports développés entre Adorno et la France et en explicitant les bases socioempiriques d'une analyse approfondie des échanges culturels noués à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Structuré en six grandes périodes retraçant le parcours français d'Adorno, ce premier temps compile les données permettant de comprendre ce qui a progressivement amené à la constitution de la constellation dialogique des années 1950-1960. De la période de formation à Francfort, influencée par un cosmopolitisme et une érudition propres au milieu de la bourgeoisie juive et par l'éducation musicale d'une mère franco-allemande, jusqu'aux invitations parisiennes de la fin des années 1950, en passant par les premiers passages parisiens avec Walter Benjamin dans les années 1930 et les transitions par la capitale française au retour de l'exil, ce premier temps devra également prendre en considération la période américaine qui, bien qu'éloignant physiquement Adorno de l'Europe, ne l'empêche nullement de commenter les œuvres de Jean-Paul Sartre et de Georges Bataille ni de se référer au marquis de

dénonçant la « tentation positiviste » d'une « recherche érudite » portant sur une « prolifération de matériaux » (ABENSOUR Miguel, art. cité). Si la collection de données attestant les contacts directs ou indirects entre Adorno et la France peut constituer une « tentation positiviste », ce dont nous doutons, elle devra être complétée par une approche théorique et critique mettant au jour l'intérêt d'une telle étude pour la meilleure compréhension, d'une part, des productions issues du champ intellectuel français et, d'autre part, de la pensée d'Adorno.

Sade dans la *Dialektik der Aufklärung* ou à Marcel Proust dans les *Minima Moralia*. L'éloignement physique d'Adorno par rapport au continent européen l'amène justement à interroger le rapport entre la territorialité définissant l'action de l'intellectuel en exil et les conditions de possibilité d'une pensée critique et à puiser dans la culture française des sources de réflexion fondamentales.

Les trois autres chapitres traitent pour leur part des productions parues dans *Arguments* ou dans un espace éditorial proche de cette revue qui publie les premiers fragments de l'œuvre d'Adorno ainsi que les premiers commentaires français sur l'École de Francfort. Ils abordent successivement plusieurs thématiques centrales dans l'œuvre adornienne et qui se retrouvent au cœur des travaux de la revue, à savoir la notion de totalité fragmentée (deuxième chapitre), le rapport entre *Ideologiekritik* et *Kulturkritik* (troisième chapitre) et la critique des formes de vie mutilées lue au travers du prisme du marxisme hétérodoxe (quatrième chapitre). Plus précisément, le deuxième chapitre étudie les premières sollicitations d'Edgar Morin, de Kostas Axelos et de Georges Friedmann dans le cadre d'une présentation de l'œuvre d'Adorno. Il s'attarde ensuite sur les homologues entre les analyses de l'œuvre proustienne développées par le philosophe francfortois et par Jean Duvignaud dans « Le roman n'a pas de loi » publié dans *Arguments*, pour enfin interroger les diverses influences de la pratique du fragment dans la compréhension du rapport entre totalité sociale et expérience du particulier.

Le troisième chapitre se concentre quant à lui sur l'étroite relation entre la critique culturelle (*Kulturkritik*) et la critique de l'idéologie (*Ideologiekritik*) chez Adorno et les acteurs d'*Arguments*. Pour ce faire, il traite dans un premier temps du rapport à Karl Mannheim, auteur allemand également introduit par *Arguments* et proche de l'École de Francfort. Un commentaire de sa pensée est développé par plusieurs auteurs au sein de la revue, dont Joseph Gabel, en regard des travaux d'Adorno, qui transmet à Morin son article « *Das Bewußtsein der Wissenssoziologie*³ », très critique envers Mannheim. Ce chapitre se focalise ensuite sur la critique du roman contemporain dans le dossier « Le roman d'aujourd'hui » paru dans *Arguments* en février 1958 et propose une relecture du Nouveau Roman à partir de la notion de dialectique négative déjà présente dans les *Notes sur la littérature* d'Adorno et à partir de l'herméneutique littéraire mise en œuvre par *Arguments*. Il s'attarde ensuite sur l'article musicologique d'Adorno publié dans

3. ADORNO Theodor W., « Das Bewußtsein der Wissenssoziologie », in *Gesammelte Schriften*, édité par Rolf Tiedemann, Volume X-I, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1998, p. 31-46. Cette recherche recourra aux *Gesammelte Schriften* lorsque cela se justifie, notamment lorsque le propos se fonde sur des analyses rhétoriques ou lexicales de l'œuvre d'Adorno.

Arguments en 1960, « Musique et technique, aujourd'hui », quatre ans après « Le vieillissement de la musique moderne » paru dans *Preuves*. Une dernière sous-partie est consacrée aux analyses rhétoriques et politiques de l'œuvre balzacienne à partir des lectures adorniennes opérées au même moment (1954-1958) que les réflexions de Roland Barthes et d'Alain Robbe-Grillet sur l'importance du détail dans le roman réaliste.

Agencé en quatre sections, le quatrième chapitre part de la question de l'influence de la technique sur les formes de vie mutilées, dans la continuité de la critique du roman réaliste. Ces réflexions sont reprises, entre autres, par Georges Friedmann et Franco Momigliano, lecteurs de Lukács et d'Adorno. Sera ensuite étudiée l'importante thématique de l'amour telle qu'interrogée dans un numéro spécial d'*Arguments* ainsi que dans plusieurs publications de l'œuvre de Herbert Marcuse, nouveau philosophe allemand introduit dans la revue et proche d'Adorno. Cette thématique de l'amour pris entre *Tekhnè*, *Eros* et *Thanatos* amènera à conclure les réflexions de ce chapitre par un commentaire des œuvres de Sade et de Flaubert, toutes deux analysées par les intellectuels pris en considération. Le recours à ces œuvres permettra de penser le rapport entre mythe, pulsion libidinale, violence politique et raison instrumentale, qui sont au cœur des relances critiques du livre.

Collectivité, historicité et discursivité

Trois clarifications s'imposent à propos des choix guidant la délimitation de l'objet d'étude, de la période historique et des hypothèses de recherche. Premièrement, si l'on se concentre par souci méthodologique sur un échange entre d'une part une individualité, Adorno, et d'autre part un groupe d'interlocuteurs, les « argumentistes », il ne faut nullement mésestimer l'ancrage du premier dans une collectivité elle aussi particulière. Ce qui a été nommé, de façon tardive, « École de Francfort » ne doit pas amener à présupposer l'évidence d'une collectivité qui serait *a priori* homogène, bien qu'elle soit souvent considérée de la sorte dans la plupart des présentations parues dans les revues mobilisées (notamment *Preuves*, *Arguments* et *Diogène*). La recherche permet précisément de repenser la délimitation de ce groupe au travers du prisme « francodexe », c'est-à-dire en fonction de la focalisation des intellectuels français sur certains auteurs délimitant selon eux la Théorie critique francfortoise. Une place fondamentale est dès lors accordée à des auteurs communément intégrés à l'École de Francfort ou à ses relations périphériques, à savoir Theodor W. Adorno, Max Horkheimer, Walter Benjamin, Herbert Marcuse et Erich Fromm, auxquels se voient associées deux figures beaucoup plus problématiques, Georg Lukács et Karl Mannheim. Cette

perception et cette reconstruction francodoxes de l'École de Francfort, ayant participé à une relative torsion de la réalité sociologique et philosophique, sont d'une importance capitale pour comprendre la complexité des échanges culturels développés entre Adorno et les argumentistes et pour apporter un éclairage nouveau sur un mouvement sociologique-philosophique dont l'homogénéité n'est nullement évidente. Dans le même temps, l'insistance sur les dynamiques de groupe et les ancrages collectifs des pensées situées répond aux critiques de toute supposée logique influentialiste et à la croyance en des mécanismes de causalité entre les différentes œuvres en contact. Bien plus que des ressemblances fortuites ou des influences réciproques plus ou moins vagues entre des individualités isolées, cet essai postule qu'il existe tout un soubassement de références, de conjonctures, d'habitus et d'emprunts communs qu'il est impératif d'analyser. Ce soubassement se traduit dans des récurrences formelles, que l'on ne présupposera pas comme singulières mais que des contacts effectifs exacerbent, mettent au jour et déplacent dans le régime du discours intellectuel gravitant autour d'*Arguments*.

Deuxièmement, la période couverte, qui correspond aux années de vie d'*Arguments* (1956-1962), ne se justifie pas uniquement par la focalisation sur celle-ci. Communément qualifiées de « phase de dégel⁴ », les années suivant l'insurrection de Budapest et allant jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie sont marquées par une profonde ouverture idéologique au sein du monde intellectuel par rapport à l'orthodoxie marxiste du Parti communiste. *Arguments* ne cessera d'invoquer cette « parenthèse de l'ouverture⁵ », prônant un réformisme affiché en rupture avec tout dogme idéologique en même temps qu'une radicalité critique, tandis qu'Adorno ne tarira pas sa critique acerbe et constante du modèle soviétique stalinien et post-stalinien. Ces années constituent en outre le moment d'une véritable intensification des relations entre Adorno et le champ intellectuel français, comme l'attestent ses nombreuses correspondances avec les animateurs d'*Arguments* (pour la plupart développées à partir des années 1955, 1956 et 1957), ce qui n'est pas sans lien avec la conjoncture politique et idéologique en Europe occidentale et orientale. Ce travail exploite, outre les importantes correspondances d'Adorno avec Benjamin,

4. Dans « Politique, savoirs, culture », Andrea Cavazzini parle de « revues du dégel » à propos des revues italiennes émergeant dans les années 1950-1960 dans la perspective d'une critique hétérodoxe du marxisme. Il mentionne à cet égard la « revue sœur » d'*Arguments*, *Ragionamenti*, animée par Franco Fortini et elle aussi attentive à l'influence déterminante de l'École de Francfort (CAVAZZINI Andrea, « Politique, savoirs, culture. Remarques sur le mouvement étudiant italien », *Cahiers du GRM*, n° 3, 2012).

5. Formule reprise par Gil Delannoi dans DELANNOI Gil, « *Arguments*, 1956-1962 ou la parenthèse de l'ouverture », *Revue française de science politique*, n° 34-1, 1984, p. 127-145.

Horkheimer et Kracauer, une part plus large de la correspondance encore inédite d'Adorno conservée dans le Fonds d'archives Adorno de Francfort et le Fonds d'archives Benjamin de Berlin. Les années 1956 et 1962 couvrent donc la période large encadrant les deux principales interventions d'Adorno en France, à savoir les conférences à la Sorbonne en novembre 1958 et celles prononcées au Collège de France en mars 1961. Une attention plus soutenue sera accordée aux conférences tenues à la Sorbonne qu'à celles du Collège de France pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les premières s'inscrivent directement dans la temporalité et la collectivité propres à *Arguments*, qui publie la conférence sur « Hegel et le contenu de l'expérience ». Ensuite, les thématiques qui y sont traitées (rapport entre totalité et fragment, importance de l'expérience comme *Erfahrung*, sociologie et recherches empiriques, influence de la technique sur la production artistique) sont beaucoup plus proches de celles de la revue que les conférences au Collège de France (principalement dédiées à une critique de l'ontologie heideggérienne). Enfin, ces dernières sont moins directement liées aux acteurs et aux institutions proches de la revue, contrairement aux premières qui ont lieu dans le cadre institutionnel de l'EPHE, du CNRS et de la Sorbonne où évoluent Axelos, Friedmann, Barthes, Morin et Goldmann. On recourra toutefois bien, le cas échéant, aux textes des conférences tenues au Collège de France afin de mieux comprendre les rapports existants entre les différents moments des échanges entre Adorno et les argumentistes ainsi que la critique de l'existentialisme développée par le philosophe. L'analyse des trois conférences prononcées au Collège de France pourrait faire l'objet d'un second livre prenant en compte l'importance de ce moment polémique dans l'élaboration de la *Dialectique négative* parue en 1966. La structure de ces conférences annonce en effet clairement les chapitres de l'ouvrage majeur d'Adorno. Bien qu'elles ne soient donc pas centrales dans cet ouvrage, les conférences de 1961 ne sont pas complètement tenues à distance, en raison notamment de la forte présence de l'heideggérianisme (Adorno parlerait d'*Heideggerei*) dans le groupe *Arguments*, qui publie plusieurs textes du philosophe fribourgeois.

La troisième clarification porte sur l'hypothèse centrale de la recherche, à savoir celle d'une remise en question des formes instituées du discours intellectuel dans le courant des années 1950-1960. Le processus de démystification et de fragmentation des formes du savoir insufflé par *Arguments* se réaliserait, entre autres, sous l'impulsion de l'échange culturel noué entre Adorno et les argumentistes. Ce geste, clairement inscrit dans un rapport à l'École de Francfort, s'opère en perpétuant et en radicalisant une longue pratique critique et démystificatrice. Plusieurs traditions de pensée instituées se voient dès lors interrogées au sein de la revue au profit d'une nouvelle pratique intellectuelle collective qui rompt avec

les formes dominantes du savoir. L'idée centrale de cette hypothèse de travail est liée à la conscience de la dimension sociodiscursive et historique de toute forme de connaissance, que l'on peut ici formuler dans sa dimension la plus instituée, celle de « raison », terme au statut complexe qu'Adorno et ses homologues français remettent en question. La critique rhétorique et la critique culturelle sont des pratiques développées au sein des pensées critiques francfortoises et parisiennes qui opèrent un déplacement *formel* à l'endroit de la conception traditionnelle du savoir et de la science. Tout en dénonçant des systèmes et des cloisonnements idéologiques conçus comme des structures dominantes et aliénantes, dépassées conceptuellement et sclérosées formellement, la « Théorie critique » se pense contre la théorie traditionnelle comme une expérimentation formelle à part entière, comme un *processus* à l'œuvre dans la trame du discours qui se retourne, s'arrête et se reprend. Bien plus qu'une critique des formes, c'est la forme même de cette critique qui détient son propre mouvement de distinction, c'est elle qui se définit comme un « court-circuit⁶ » des préconceptions discursives, en se fondant sur un refus de l'état institué du langage et de l'impensé d'un interdiscours à un moment donné de l'histoire des idées. Les discours produits dans le giron de la revue *Arguments* gagnent dès lors à être appréhendés comme une *constellation dialogique et critique* interrogeant, dans sa pratique même, les formes de l'essai.

Littérature et *Aufklärung* françaises

Adorno utilise la formule d'« *Aufklärung* française » (« *der französischen Aufklärung*⁷ »), notamment dans la *Dialectique négative*, qui révèle l'importance des formes instituées de cette *Aufklärung* et la nécessité de puiser dans une forme renouvelée de l'expérience du monde (« *Welterfahrung* ») qui soit libérée des processus de médiation idéologique grâce à l'esprit autocritique de la raison (« *selbstkritischen Geist von Vernunft* ») :

Ce qui attend dans les objets eux-mêmes a besoin pour parler, d'une intervention, avec la perspective que les forces mobilisées de l'extérieur et à la fin de toute théorie appliquée aux phénomènes, s'apaisent en eux. C'est aussi dans cette mesure que la théorie philosophique désigne sa propre fin : dans sa réalisation. Dans l'histoire il ne manque pas d'intentions analogues. Son concept suprême, celui de la raison, confère à l'*Aufklärung* française considérée dans sa forme, quelque chose de systématique ; mais l'imbrication constitutive de son idée de la raison avec celle d'une

6. MOUTOT Gilles, *Essai sur Adorno*, Paris, Payot et Rivages, coll. « Critique de la politique », 2010, p. 34.

7. ADORNO Theodor W., *Negative Dialektik*, in *Gesammelte Schriften*, op. cit., Volume VI, p. 39-40.

organisation objectivement rationnelle de la société délivre le système du pathos qui l'investit à nouveau dès que la raison comme idée renonce à sa réalisation et s'absolutise elle-même en esprit. Le penser comme encyclopédie, organisé rationnellement et pourtant discontinu, non systématique, lâche, exprime l'esprit autocritique de la raison. Il représente ce qui, autant en raison de son éloignement croissant de la praxis qu'en raison de son intégration dans l'entreprise académique, échappa alors à la philosophie : l'expérience du monde, ce regard pour la réalité dont la pensée aussi constitue un moment⁸.

Cette mention de l'« *Aufklärung* française », qui s'inscrit dans l'idée d'une philosophie comme étant sa propre réalisation (« *philosophische Theorie [meint] ihr eigenes Ende* »), permet d'interroger le rapport à l'*Aufklärung* allemande étudiée dès la *Dialektik der Aufklärung* dans le courant des années 1940, ouvrage par rapport auquel la *Dialectique négative* effectue un retour quelque vingt ans plus tard. La partie conclusive « Méditations sur la métaphysique » croise volontairement les références à la philosophie allemande et à la culture française (principalement à Beckett et à Proust). Le projet d'une fragmentation et d'une démythification des formes de la raison, du moins d'une remise en doute des structures instituées du savoir, est présent chez chacun des intellectuels étudiés, et se retrouve plus encore au cœur du projet de la revue *Arguments*, elle aussi traversée par les références philosophiques, sociologiques et idéologiques allemandes et par l'héritage de la tradition romanesque française de la fin du XVIII^e siècle aux années 1950.

Les motifs interrogés par la littérature française, plus précisément par la tradition du roman réaliste et par son propre mouvement critique, gagnent à être interrogés conjointement aux évolutions philosophiques portant un regard sur cette tradition. Qu'il s'agisse de l'exagération du détail dans la période d'accumulation capitaliste chez Balzac, de l'ironie portant sur la progressive disparition de l'aristocratie bohème chez Proust ou de la parataxe comme expression de la décomposition des corps sous l'action de l'hétéronomie administrée chez Beckett, le processus à l'œuvre chez ces auteurs est celui d'une étude *clinique* et *critique* de la société⁹, c'est-à-dire une mise en lumière des processus voilés par des mystifications idéologiques mais signifiant précisément les transformations d'une totalité sociale conçue comme cohérente et contradictoire. Ces œuvres, en interrogeant le rapport à la réalité (phénoménale et sociale), induisent un mouvement de critique immanente de ses structures et rendent possible l'expression d'une théorie sociale, qui trouve à s'exprimer sur les fondements intellectuels et culturels des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. La période allant des œuvres de Sade à celles de Beckett permet en

8. ADORNO Theodor W., *Dialectique négative*, Paris, Payot et Rivages, 2016, p. 42-43.

9. MOUTOT Gilles, *Essai sur Adorno*, *op. cit.*

réalité de penser la critique de l'*Aufklärung* et le retournement dialectique mis en lumière par Adorno entre mythe et raison. Ce mouvement historique-dialectique se réaliserait depuis une mise en scène du pouvoir macabre et sadique orchestré par une rationalité calculatrice (Sade) jusqu'à une expérimentation rhétorique de cette raison devenue mutilation et réification (Beckett). C'est en ce sens que la littérature française doit être lue conjointement aux théories critiques adorniennes et argumentistes, c'est-à-dire en tant qu'elle prépare et illustre l'échange culturel développé dans les décennies 1950-1960 autour de la critique de la technique, de l'industrie et de la raison.

Malgré une série de croisements significatifs entre le champ allemand et le champ français dans les décennies 1950-1960, les productions argumentistes ne peuvent se voir réduites aux cadres de pensée d'Adorno ou à une forme d'influentisme plus ou moins vague. La critique de l'*Aufklärung* que développe Adorno de manière générale repose sur la prise en compte de plusieurs systèmes et de plusieurs types de discours différents, allant de la métaphysique allemande à la littérature française. Cette dernière, dans sa variante réaliste, occupe une place centrale en ce qu'elle exprime parfaitement la volonté adornienne de porter son attention sur « l'expérience du monde, ce regard pour la réalité dont la pensée aussi constitue un moment » (« *Welterfahrung, jenen Blick für die Realität, dessen Moment auch der Gedanke ist* »). Le discours littéraire d'une tradition française précise comble selon Adorno ce qui « échappa à la philosophie », il redéfinit le rapport au savoir institué et systémique, non sans renier une rigoureuse méthode philosophique inscrite dans l'héritage dialectique. Chaque chapitre étudiera donc plusieurs œuvres romanesques cristallisant les phases de l'*Aufklärung* française : le questionnement du « penser comme encyclopédie » et sa critique dans les romans de la fin du XVIII^e siècle (notamment ceux du marquis de Sade, certes marginaux par rapport à la production littéraire de la fin du XVIII^e siècle, mais particulièrement importants pour le philosophe), les excès scientistes du roman réaliste du XIX^e siècle ainsi qu'une critique de ces tendances (d'Honoré de Balzac à Marcel Proust, en passant par Gustave Flaubert, Guy de Maupassant et Émile Zola) et enfin le retournement de l'*Aufklärung* sur elle-même avec les antiromans des néoromanciers du XX^e siècle (principalement Samuel Beckett, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Michel Butor, Jean Cayrol, Robert Pinget et Claude Simon). L'enjeu de cette mise en relation des réflexions théoriques (tant philosophiques que sociologiques et idéologiques) d'Adorno/*Arguments* et des évolutions rhétoriques observables au sein du roman français réside dans le projet non seulement d'une prise en considération de productions issues de différents espaces discursifs – les champs de la philosophie, de la sociologie, de la musicologie et de la littérature –

mais aussi d'horizons géographiques distincts. Cette focalisation s'inscrit dans la volonté de redéfinir dans sa complexité un moment de l'histoire du champ intellectuel – notion, on le verra, qui ne convient plus pour la qualification des échanges culturels étudiés au sein d'*Arguments*. Cette histoire prend en considération une formation discursive structurée autour d'un groupe d'intellectuels dont les intérêts culturels rencontrent ceux de leurs homologues francfortois.

La mise à mal des cloisonnements entre les différents types de discours au sein d'*Arguments* ainsi que le projet d'une attention à la composante formelle des productions intellectuelles ne peuvent se confondre avec le parti pris méthodologique de ce livre. On se référera pour ce faire à une série de travaux scientifiques consacrés à une analyse de la composante discursive de l'œuvre d'Adorno ainsi qu'à un corpus large d'outils rhétoriques, argumentatifs et énonciatifs. En guise d'introduction à ces études, le commentaire de Matthias Benzer dans *The Sociology of Theodor Adorno* met en lumière le rapport entre la sociologie adornienne et l'analyse du discours, approche délimitant de façon non réductrice le cadre méthodologique de ce travail. Cette remarque rend possible la conscientisation critique et, partant, la mise à distance lucide des similitudes entre l'objet et la méthode. Matthias Benzer met en effet bien en évidence l'importance d'une redéfinition de l'approche analytique (qu'elle soit sociologique ou discursive, voire les deux à la fois) en fonction des différents phénomènes empiriques étudiés :

Adorno's sociological treatment of texts could be seen as more affirmative with what in the decades after his death has come to be known as "discourse analysis". Many representatives of discourse analysis agree that they cannot offer a methodological "recipe" [Jonathan Potter, "Discourse analysis", 2004, quoted]. "Somewhere between 'transcription' and 'writing up', the essence of doing discourse analysis seems to slip away: ever elusive, it is never quite schemata" [Rosalin Gill, "Discourse analysis", 2000, quoted]. Discourse analysis requires "sensitivity to the occasioned and action-oriented, situated, and constructed nature of discourse". Hence "different kinds of studies involve different procedures". These statements strongly reverberate with Adorno's suggestion that sociologists readjust their approach to different empirical phenomena. Furthermore, discourse analysis resists the "temptation to move beyond the complexity of the original materials to listing of coding and cross-tabulations". Similarly to Adorno, they "sometimes" aim for sociological insight by "working intensively with a single transcript" and "attending to variations" and "specifics of what is said and how it is said" [Potter quoted]. Adorno, it appears, pursued objectives similar to those of contemporary content analysis with an approach to empirical research comparable to discourse analysis¹⁰.

10. BENZER Mathias, *The Sociology of Theodor Adorno*, New York, Cambridge University Press, 2011, p. 71. C'est nous qui traduisons les citations de l'anglais au français : « Le traitement sociologique des textes selon Adorno peut être considéré comme plus proche de ce qui, des décennies après

Le caractère empirique et la dimension critique de l'analyse du discours, qui n'offre pas de cadre méthodologique *a priori* et qui ne s'enferme dans aucun schématisation systémique, permettent d'adopter un double point de vue, sociologique et critique, sur les productions intellectuelles. Ce double point de vue se retrouve au fondement de la théorie critique adornienne et de ses dialogues avec le champ intellectuel français. Ce que suggère l'analyse critique du discours, dont l'absence de systémisme ne doit nullement occulter la systématisme des outils et des concepts, consiste en une *mise à l'épreuve* d'une approche théorique et critique à l'aune d'un objet particulier, à savoir les échanges et les dialogues entre Adorno et les argumentistes, des années 1956 à 1962. Il sera dès lors question de déceler les transformations observables dans les discours pris en considération, en tant qu'ils sont à la fois les vecteurs d'une fragmentation des formes du savoir et les continuateurs de pratiques démystificatrices des structures rhétoriques investies d'idéologie et acceptées comme des impensés du discours intellectuel.

La constellation comme forme

Il est dès lors nécessaire d'envisager le rapport des œuvres étudiées avec les formes du discours, notamment celles développées dans les correspondances privées, dans les revues et dans les conférences publiques, chacune de ces formes accentuant la processualité, la fragmentation et l'importance démystificatrice des savoirs véhiculés. Toutes sont des « essais » au sens premier et au sens générique du terme, c'est-à-dire qu'elles sont des moments d'élaboration de la pensée en même temps que des prises de position, des prises de risque assumées et argumentées,

sa mort, a été connu comme l'« analyse du discours ». Beaucoup de représentants de l'analyse du discours s'accordent sur le fait qu'ils ne peuvent offrir une « recette » méthodologique [Jonathan Potter, cité]. « Quelque part entre la 'transcription' et la 'rédaction', l'essence de ce que fait l'analyse du discours semble s'éclipser : toujours insaisissable, elle n'est jamais schématique » [Rosalin Grill, citée]. L'analyse du discours requiert « une sensibilité à la nature occasionnelle, performative, située et construite du discours ». Par conséquent « différents types d'études impliquent différentes procédures ». Ces postulats entrent fortement en résonance avec la suggestion adornienne que les sociologues réajustent leur approche en fonction des différents phénomènes empiriques. Bien plus, l'analyse du discours résiste à « la tentation de dépasser la complexité du matériau original au profit d'une liste de codes et de tableaux croisés ». Comme Adorno, ils visent parfois l'aperçu sociologique par « le travail de manière intensive avec une seule transcription », et « en prenant en compte les variations » et « les spécificités de ce qui est dit et comment c'est dit » [Potter, cité]. Adorno, semble-t-il, poursuivait des objectifs similaires à ceux de l'analyse contemporaine de contenu, avec une approche de la recherche empirique comparable à celle de l'analyse du discours ».

elles sont des « constellations », des « montages¹¹ » d'un ensemble formel singulier, c'est-à-dire des dispersions et des fragmentations laissant place à la possibilité critique des formes discursives visant à leur dépassement¹². Gilles Moutot insiste, à partir des commentaires de Jürgen Habermas, de Rolf Tiedemann et d'Adorno lui-même, sur les notions de *constellation* et de *montage* qui s'opposent à l'idée d'une mise en série non organisée mais qui permettent dans le même temps de rompre avec une institution discursive, avec une « cohésion argumentative selon la manière habituelle de succession de niveaux¹³ ». La constellation se double d'une valorisation de la fragmentation de l'écriture philosophique, agencée « de façon concentrique au même niveau¹⁴ ». Elle est donc un montage non hiérarchisé de plusieurs essais momentanés, qui sont l'expression d'une pensée historique et collective commune. La constellation comporte en outre la particularité d'être un moment éphémère et condamné, c'est-à-dire une temporalité nécessaire mais non suffisante de la pensée qui se déploie dans son propre mouvement de disparition, dans la possibilité de son propre dépassement comme horizon.

À l'instar des œuvres d'Adorno, les productions émanant des revues, plus encore d'*Arguments*, sont bien souvent des « pensées en mouvement¹⁵ », des pensées qui se déploient en tant que recherches critiques. *Arguments* est marquée par l'esprit d'une critique des formes instituées de la connaissance dans la lignée de la *Kulturkritik* et de l'*Ideologiekritik* marxisantes, notamment francfortoises. Comme le montre « L'essai comme forme », il ne faut pas attendre le *Jargon de l'authenticité* (1964) ou la *Dialectique négative* (1966) pour voir Adorno accorder une place centrale à la rhétorique comme élément constitutif du discours philosophique et de sa force critique. L'essai préserve les « traces » historiques de sa propre communication, de sa conjoncture, il est une lutte contre toute répétition formatée du langage au profit d'une (re)création permanente de ses propres formes dans une confrontation avec l'objet étudié :

-
11. Cet usage des termes *constellation* et *montage* pour qualifier l'hétérogénéité et l'hétérodoxie formelles d'Adorno est fréquent et est interrogé dans la *Dialectique négative* (voir notamment MOUTOT Gilles, *Essai sur Adorno, op. cit.* et BUCK-MORSS Susan, *The Origin of Negative Dialectics. Theodor Adorno, Walter Benjamin and the Frankfurt Institute*, Cambridge, Harvester Press, 1977).
 12. RONGIER Sébastien, « Theodor W. Adorno. Écriture, fragmentation et dissonance du monde », in Bruno CURATOLO et Jacques POIRIER (dir.), *Le Style des philosophes*, Dijon/Besançon, Presses universitaires de Dijon/Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Transition, identité, métissage », 2007, p. 253-266.
 13. ADORNO Theodor W., cité in MOUTOT Gilles, *Essai sur Adorno, op. cit.*, p. 30-31.
 14. *Ibid.*
 15. AXELOS Kostas, « *Arguments*, 30 ans après : le fonctionnement », *La Revue des revues*, n° 4, automne 1987, p. 16.

Dès qu'il [l'esprit] aspire à autre chose qu'à la simple répétition administrative et à l'aménagement de ce qui est déjà, il n'est pas tout à fait garanti ; abandonnée par le jeu, la vérité ne serait plus que tautologie. L'essai a donc aussi une certaine parenté historique avec la rhétorique, à laquelle, depuis Bacon et Descartes, l'esprit scientifique a voulu donner le coup de grâce, jusqu'à ce qu'elle se fût tout naturellement dégradée, à l'ère scientifique, en une science sui generis, celle de la communication. La rhétorique a certes toujours été la pensée dans son adaptation au langage de la communication. La pensée visait un langage immédiat : la satisfaction succédant de l'auditoire. L'essai, pour sa part, conserve justement dans l'autonomie de la présentation, par laquelle il se distingue de la communication scientifique, des traces de cet élément de communication auxquelles elle échappe. Les satisfactions que la rhétorique veut donner à l'auditeur sont sublimées, dans l'essai, en l'idée du bonheur d'une liberté à l'égard de l'objet qui rend plus justice à celui-ci que s'il était impitoyablement intégré à l'ordre des idées¹⁶.

Comparant à plusieurs reprises dans son œuvre la pratique philosophique avec la pratique musicale, Adorno prétend que l'intellectuel se doit de « composer », c'est-à-dire d'arracher au langage un son toujours neuf, une signification, non pas mystique et irrationnelle, mais justement subjective et consciente des significations acquises et instituées. Tout comme la *Neue Musik*, dont le dodécaphonisme, la sérialité et les ruptures rythmiques exprimaient, d'un point de vue historique, la chute de la civilisation dans la barbarie organisée en même temps que sa critique immanente, les formes du discours intellectuel doivent selon Adorno prendre acte des structures pour les subvertir négativement. Par conséquent, la composition par constellation rompt avec tout systémisme et toute idéologie de la transparence au profit d'une forme fragmentaire, faite de ruptures et de négations. Ayant pour mission de dévoiler ce qui n'est pas dit et ce qui n'est pas pensé dans l'architecture du discours – c'est là le processus clinique du fragment philosophique ou littéraire comme expression des contradictions de la totalité sociale –, cette composition originale doit dans le même temps insuffler un écart par rapport à elle-même et par rapport à la réalité, elle doit porter en elle le projet utopique et négatif de la critique – c'est là la démystification critique inhérente à l'essai comme forme fragmentaire. C'est de ce double mouvement clinique et critique que cette constellation se veut l'expression.

16. ADORNO Theodor W., « L'essai comme forme », art. cité, p. 25-26.